

---

## Introduction

Christèle Couleau et Pascale Hellégouarc'h

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1921>

DOI : 10.4000/itineraires.1921

ISSN : 2427-920X

### Éditeur

Pléiade

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 7-12

ISBN : 978-2-296-12012-9

ISSN : 2100-1340

### Référence électronique

Christèle Couleau et Pascale Hellégouarc'h, « Introduction », *Itinéraires* [En ligne], 2010-2 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.1921>

---



*Itinéraires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Introduction

Il serait curieux de tout publier.  
Raymond Queneau<sup>1</sup>

Les blogs forment un corpus à la fois hétérogène et massif. Leur nombre croissant, au-delà du phénomène de mode, marque un retour en force du « je », s'énonçant à travers une large variété de thèmes, de styles, d'approches. Mais à travers cette diversité, qu'ils le théorisent explicitement ou que leur pratique seule le signale, ils apparaissent comme un lieu d'expression spécifique, adapté à de nouvelles contraintes et générant de nouveaux codes, susceptible de repenser les champs de l'écriture et de la publication – création, édition, liberté d'expression, réseaux de sociabilité, légitimité des écrits, frontières des genres...

## Écritures en recherche

L'écriture des blogs ne s'invente pas *ex nihilo*. Elle suppose souvent l'adhésion à un genre constitué (roman, poème, aphorismes, récit de voyage, journal intime, essai, critique, article de journal, etc.), nécessairement travaillé – et potentiellement déformé – par l'actualisation singulière qu'en propose le blog. Elle peut au contraire choisir le porte-à-faux, soit par la revendication d'une forme nouvelle, soit par une pratique *déroutante*, hybridant, remixant, détournant les canons génériques pour mieux s'en distinguer. Elle accentue, enfin, l'importance de « l'image du texte », de « l'énonciation éditoriale<sup>2</sup> », à travers des modalités qui, sans être propres à Internet, sont encouragées par ce cadre : arborescence, interactivité, standardisation des mises en œuvre.

Ce désir d'écrire *autrement* peut faire du blog un lieu de contestation des institutions (littéraires, éditoriales, médiatiques, éducatives...), un espace

---

1. « Lectures pour un front (6 octobre 1944) », dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1965, p. 161.

2. Emmanuël Souchier, « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale », *Communication & Langages*, n° 154, avril 2007, p. 23-38.

d'émergence, réelle ou supposée, de contre-pouvoirs ou de systèmes de valeurs parallèles. C'est aussi un lieu d'engagement créatif : l'implication des internautes débouche volontiers sur des manifestes, c'est un appel à la discussion, à la prise d'initiative. Ce positionnement invite à réfléchir sur des notions telles que la démocratie participative, les communautés idéologiques ou thématiques, les écritures du collectif. Il débouche sur une culture du « happy few », en suggérant la création de communautés d'auteurs et de lecteurs (larges ou plus restreintes comme le montre le phénomène des blogs privés), réseaux de sociabilité parallèles qui forment de nouveaux salons ou cénacles. Les paroles de connaisseurs, le lexique renouvelé par des néologismes ou émaillé par des *gimmicks* fonctionnent comme des signes de reconnaissance. Les « niches » se multiplient sur le net, tandis que le libre jeu sur les identités pseudonymiques, les indices de connivence construisent un espace relationnel à géométrie variable.

Qu'écrire dans un blog ? Quatre axes configurent les objets qu'il se donne. D'un côté, les « choses vues », qui tirent le blog vers le journal, le bloc-notes, l'écriture fragmentaire, et l'orientent vers le réel. De l'autre, l'« extimité<sup>3</sup> », qui tend vers une écriture publique de l'intime, entre exposition de soi et mise en débat, égocentrisme et engagement. Puis le savoir, qui fait du blog le lieu privilégié d'un partage des connaissances et des savoir-faire, un outil de vulgarisation ou de sensibilisation. Enfin, la création littéraire ou artistique. Les quatre peuvent bien sûr se rejoindre, par exemple dans certaines formes du journal intime.

Le geste créateur suppose également une réflexion spécifique. La première question est celle de ses modalités. A-t-il lieu directement sur la page web, ou bien a-t-il ses brouillons, ses étapes préalables, voire ses variantes « papier » ? On peut se demander comment il se rattache à une identité (pseudonyme), voire à une communauté. Sa pâte, son empreinte, sa trace doivent en général être reconsidérées dans ce contexte virtuel, à la lumière de ses contraintes matérielles – morcellement, taille, périodicité, fixité des formes, impératifs techniques – ou éthico-poétiques – contrat avec les lecteurs, autocensure. La seconde question est celle de ses motivations : qu'est-ce qui détermine la prise de parole ? Le choix du blog de préférence à un autre support a des implications sur le geste d'écriture, il programme une certaine forme d'engagement ou de mise à distance, et lie par ce contrat son lecteur, invité, la plupart du temps, à réagir.

L'activité du lecteur constitue donc aussi une piste de réflexion privilégiée. Il a sa part dans ce processus d'écriture au long cours, intervenant sur la création (interactivité) ou l'évaluation de l'œuvre (réception). Cependant, selon les blogs, la marge de liberté qui lui est donnée est variable, et suppose donc une *ouverture* graduée du corpus au lecteur. Variable aussi est la liberté qu'il se donne, lorsque surgit ce désir d'écrire à son tour, à visage découvert

---

3. Serge Tisseron, *L'Intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001.

ou abrité par un pseudonyme, la nature de ses commentaires pouvant aller de l'avis de consommateur au dialogue critique, voire à l'émulation créatrice.

Au sein de cette écriture accumulative et interactive, le rapport à la temporalité s'avère complexe, « l'œuvre » tendant à s'effacer au profit d'un *work in progress* potentiellement infini. Le bouleversement de l'ordre écriture/achèvement de l'œuvre/lecture, l'immédiateté et l'éventuelle discontinuité de la lecture modifient nos habitudes de réception. D'où, aussi, des problématiques mémorielles qui touchent à la genèse textuelle, au souci de laisser une trace, à la relation à la postérité.

La redéfinition de la valeur, enfin, semble ici essentielle. Éviter la sanction éditoriale, c'est aussi se priver de sa sanctification et de son système de légitimation. La crainte de la « poubellication » n'est pas toujours à l'horizon, mais la démultiplication des jugements de valeur dans les commentaires génère une certaine inquiétude, contrebalancée par les ressources de l'« autoritativité<sup>4</sup> ». Beaucoup de blogs posent plus ou moins directement la question de la légitimité de celui qui parle : sa présentation – portrait formel, ironique ou intimiste, en *quidam* ou en spécialiste –, son rattachement à une institution – ou son refus de s'y rattacher –, sont autant d'indices révélant d'où il parle.

## Du genre blog

Poser la question du blog comme genre s'avère complexe. Il ne s'agit pas ici de faire à tout prix du blog un genre nouveau, mais de poser de cette façon la question des modalités d'écriture et des horizons d'attente que ce mode d'expression programme à travers la diversité de ses actualisations. Ainsi se conçoit une tentative de définition, non seulement en tant qu'objet technologique et fonctionnel – ce par quoi le blog se différencie d'autres formes d'écriture sur Internet –, mais aussi en tant qu'objet esthétique. Le fil conducteur de cette réflexion est d'observer en quoi et comment le blog *travaille* les genres constitués par un déplacement qui est, peut-être, un renouvellement par le biais d'une écriture diffractée qui investit, réécrit, modifie, critique, parodie. Les enjeux de telles appropriations, dont il faut rappeler le caractère personnel, généralement revendiqué, vont du jeu à l'engagement le plus entier, en passant par la concurrence, la distanciation, la contestation. De là l'instauration de nouveaux modes d'intervention dans l'espace public, la mise en place d'autres critères de légitimation, la création de circuits parallèles d'appréciation et, potentiellement, une forme de virtualisation de la sphère socioculturelle.

En ce sens, le blog participe à une reconfiguration globale de l'aventure d'écrire. La médiation du support informatique et le rythme propre au blog imposent des processus spécifiques. L'association du texte et de l'image,

---

4. Évelyne Broudoux, « Autorités énonciatives et espaces de publication », sur le site URFIST Info, janvier 2006, <http://urfistinfo.hypotheses.org/324>, consulté le 2 avril 2010.

l'importance du graphisme et l'intégration possible de sources audio ou vidéo accentuent la porosité des frontières entre ce qui relève du littéraire, de l'intime, du médiatique ou de l'artistique. La symbolique de l'adresse, à laquelle le blog donne une matérialité immédiate, redéfinit le rapport entre créateur et lecteur, qu'il soit marqué par l'élection ou le hasard, la reconnaissance ou le jeu.

Quel que soit l'angle sous lequel on aborde ce massif complexe, on constate la prédominance de formes hybrides, avides de mêler les genres et les approches. En écho à ces pratiques, il semblait donc essentiel de s'inscrire dans une même logique d'ouverture interdisciplinaire et de combinaison des perspectives – en témoigne la diversité des contributeurs de ce numéro. Qu'ils soient spécialistes de littérature ou de communication, familiers du domaine ou curieux d'en explorer l'espace réticulaire, qu'ils soient lecteurs ou rédacteurs de blogs, leurs analyses sont animées d'un même désir de cerner cet objet aussi exposé qu'insaisissable.

### **Chroniques d'un genre annoncé**

Les déclinaisons multiples du blog, son appropriation par les internautes et ses pratiques partagées entre réseau social et expression de soi, liens hypertextes et mémoire soulignent non seulement sa richesse et sa diversité, mais aussi l'aventure d'une écriture en tension entre la contrainte d'une forme et la liberté d'une parole. De la théorie d'une pratique encore en cours de constitution à ses applications dans l'espace de l'écriture, l'objectif de ce volume est de tracer un chemin aux contours mobiles afin de s'interroger sur une possible poétique du blog. Souvent annoncé comme un genre nouveau, mais difficilement unifiable sous son évidente diversité, le blog résiste aux analyses qui chercheraient à le cataloguer trop promptement. C'est donc au cœur de ses tensions qu'il faut essayer de le saisir.

### ***Écritures en tension***

Nouvel architecte de l'espace littéraire selon Isabelle Escolin-Contensou, le blog serait à explorer comme un rhizome que le blogueur se doit d'apprivoiser, non sans tisser des liens en amont avec des traditions scripturales anciennes, et en aval vers une reconfiguration de la mémoire, notamment par l'intermédiaire de la *blogroll*. Étienne Candel s'interroge sur une forme éditoriale à concevoir comme un ensemble de normes d'écritures, préférant à l'idée d'une pratique générique celle d'une forme blog fragmentée en différents usages. La notion de tension est ici centrale entre une pratique sociale et sa compréhension comme genre, entre l'homogénéité d'une forme et la diversité de ses relations génériques. Ce concept de genre éditorial est également souligné par Évelyne Broudoux, constituant un point d'entrée dans l'espace du blog par la publication et les réseaux sociaux, avec un conditionnement évident par l'outil de communication : ce croisement entre

théorie et pratique est étudié à la lumière d'un outil de *microblogging*, *Tumblr*. Valérie Jeanne-Perrier souligne l'opportunité sociale que constitue un média au développement exponentiel – le cas de *Twitter* est choisi ici – pour se construire une identité professionnelle grâce à l'originalité d'un support qui rend chacun acteur de sa propre légitimation et qui se présente, de ce fait, comme un espace privilégié de renégociation des places en brouillant les frontières professionnelles traditionnelles.

À une autre échelle, il est question dans la contribution de Marie-Ève Thérenty d'une poétique du support, une poétique éditoriale en littérature, dont elle souligne l'influence à la fois sur l'écriture et sur la réception. Cette étude est l'occasion d'approfondir l'analyse de deux livres dont l'origine est un blog : *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon. Si l'édition papier constitue une façon de garder une trace, Bernard Massip quant à lui présente dans son article la démarche menée conjointement par la Bibliothèque nationale de France et l'Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique (APA) sur l'archivage des sites personnels : conservation des traces, droit à la mémoire et droit à l'oubli, paramètres de consultation des traces, quelques-unes des interrogations centrales induites par la sauvegarde extérieure d'une écriture souvent perçue comme éminemment personnelle jusque dans sa diffusion.

### ***Déclinaisons génériques***

Parallèlement à ces réflexions sur la spécificité de la relation entretenue entre le blog et l'espace littéraire, les déclinaisons génériques sont nombreuses tant est prégnante la propension du blog à investir des écritures. Oriane Deseilligny explore les liens entre le journal en ligne et la rhétorique épistolaire, insiste sur la parenté avec le journal et la lettre, et met en perspective la tradition du geste spéculaire et ses avatars modernes. C'est au parcours d'un blogueur qu'Olivier Trédan choisit de son côté de s'intéresser, occasion de s'interroger sur la construction des espaces à concevoir aussi comme des mondes sociaux où le regard des pairs est déterminant. Cette visibilité sociale est soulignée par Barbara Semel : à partir d'un corpus de « blogs de filles », c'est une structuration de contenu et une matrice stylistique qui se trouvent appréhendées, soulignant de nouveau, au-delà de la reprise d'un héritage, une originalité propre au support appuyée notamment sur une communication virale. Cette réactivité et cette connivence sociale ainsi créées peuvent tout aussi bien s'amuser de ruptures et, par l'intermédiaire de ce lieu de débat, transformer le blog en espace de règlement de comptes : c'est l'approche retenue par Magali Bigey à travers l'exemple du roman sentimental sériel contemporain qui donne lieu à de vifs échanges par blogs interposés.

L'argument peut également être politique et servir cette fois une crédibilité idéologique. Giovanna di Rosario nous présente ainsi le blog d'opinion de l'humoriste italien Beppe Grillo, devenu, par l'appropriation des internautes

et l'actualisation de ses prises de position en manifestations citoyennes, une forme de contrepouvoir. Camille Paloque-Berges s'oriente quant à elle vers le méta-Internet et notamment la question des *surfblogs* dont le principe n'est plus la création mais la recontextualisation, dans l'espace personnel d'un blog, d'objets informationnels trouvés sur le réseau, donnant naissance à ce que l'auteur qualifie « d'écrit-lecture blog ». Dans cet espace fondamentalement hypertextuel et intertextuel, Brigitte Chapelain analyse des blogs d'écrivains et, partant, les transformations opérées par le blog sur la critique littéraire : une occasion de s'interroger à la fois sur son mode opératoire et sur la permanence des effets de textualité transversale.

### *Vers une poétique du blog*

Dans l'espace du texte, l'écriture blog pose une question fondamentale sur le concept de fragment que Caroline Angé se propose d'explorer : signature scripturale du blog, le fragment est à envisager comme forme, avec d'évidentes implications du côté de la lecture et de l'approche générique. C'est sur un fragment singulier que Mathilde Labbé s'arrête, la citation littéraire, récurrente dans certains blogs et qui, au fil de copies et de collages, participe à une transmission littéraire qui procède du transfert et de l'appropriation dans l'espace d'une communauté. Ce constat de la difficile construction du blog comme genre littéraire en soi – au profit d'une exclusion dans les marges textuelles – guide la contribution d'Alexandre Gefen et le conduit par réaction à étudier précisément ce que le blog et plus largement ce que les réseaux font à la littérature. Dans cet esprit, l'écriture propre au *microblogging* et en particulier à *Twitter* – écriture de soi brève limitée ici à cent quarante caractères – est prometteuse par ce « détournement d'une technologie au profit d'un désir d'écriture » qui n'est pas sans rappeler une tradition de formes brèves, enrichie de tous les possibles engendrés par le Web 2.0, le Web du flux. De cet espace en mutation, la distance critique n'est pas absente et peut emprunter, au-delà de la notion de citation, les chemins de la reprise, de l'imitation, de la parodie, du pastiche : c'est l'approche retenue dans « Blog : si l'imitation fait genre » afin de souligner l'appropriation d'une écriture. Enfin, se demande le dernier article, les stratégies d'écriture mises en œuvre par le blog suffisent-elles pour le poser comme genre ? C'est l'occasion de revenir sur la naissance des genres, d'explorer le mode de lecture d'un écrit qui s'emploie à construire tout autant son lecteur que sa portée réflexive : quand dire c'est faire. Et si le blog *se donnait* avant tout comme genre sans se soucier d'en être un ?

Christèle Couleau et Pascale Hellégouarc'h  
*Université Paris 13 – CENEL*